LE PARC DE MIGUASHA

où l'histoire de la terre est inscrite dans la pierre

Québec

86-03789/

LE PARC DE MIGUASHA

où l'histoire de la terre est inscrite dans la pierre

Page couverture

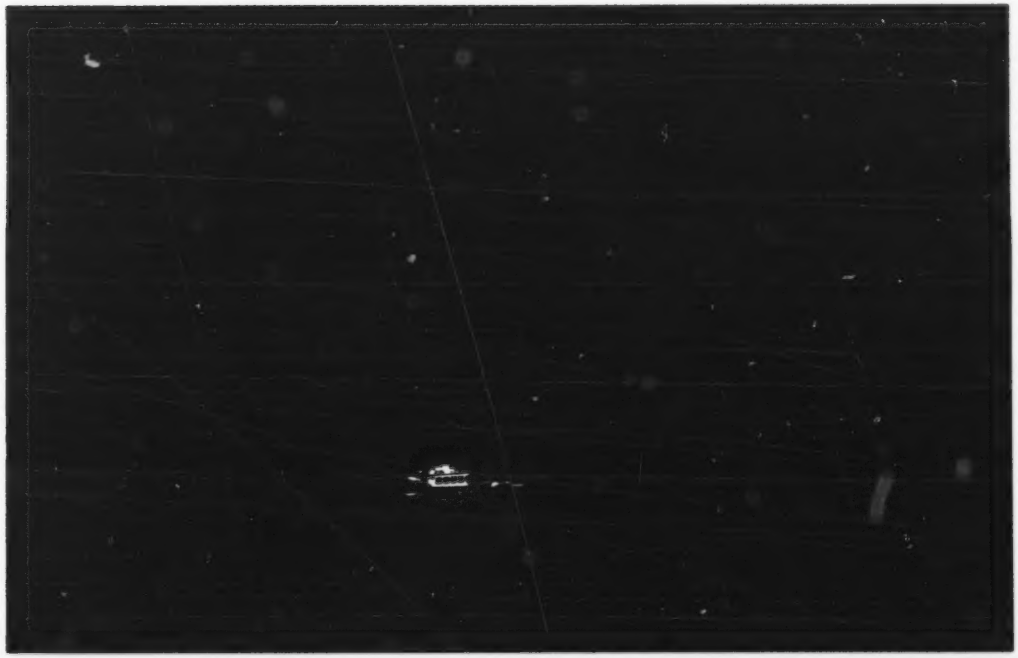
Bothriolepis canadensis
Le crâne et le thorax de ce poisson fossile, complètement recouverts de plaques osseuses, firent croire au découvreur qu'il venait de trouver l'ancêtre de la tortue.

INTRODUCTION

En Gaspésie, au bord de la rivière Ristigouche, tout au fond de la baie des Chaleurs, une petite localité du nom de Miguasha abrite l'un des plus prestigieux sites fossilifères. Sa renommée est telle que des chercheurs étrangers de grande réputation ont appris à le connaître mieux que la plupart des gens du Québec. Les fossiles découverts à ce jour ont permis à la paléontologie* de poser des jalons importants dans la recherche des origines des espèces animales.

La valeur scientifique de cet élément unique du patrimoine mondial et l'intérêt d'en faire apprécier tout l'enseignement ont conduit le gouvernement du Québec à accorder le statut de parc national à la partie du territoire où la formation rocheuse fossilifère affleure.

* Science des êtres vivants ayant existé sur la terre avant la période historique et qui est fondée sur l'étude des fossiles.



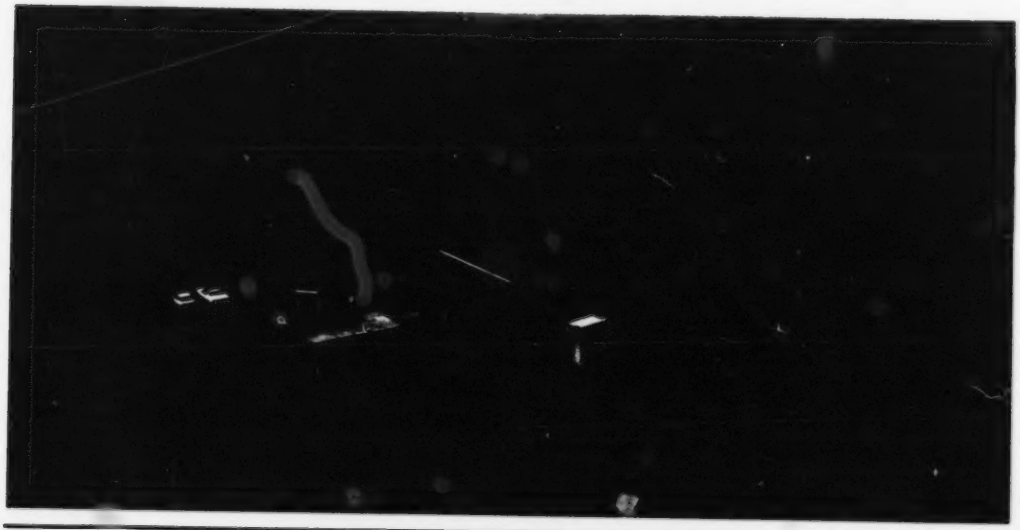
Miguasha signifie Terre rouge en langue micmac.

Le site fossilifère

La première mention du site fossilifère de Miguasha remonte à 1842 alors que Abraham Gesner, du Service géologique du Nouveau-Brunswick, effectue des recherches dans la partie nord de cette province. La vérification de l'éventuel prolongement de formations géologiques l'amène à traverser la rivière Ristigouche. Des fouilles, entreprises au pied des falaises de Miguasha, lui font découvrir les restes fossilisés de plantes et de poissons. Il signale cette découverte dans un rapport publié en 1843, mais personne n'y porte attention.

En 1879, R.W. Ells de la Commission géologique du Canada *redécouvre* les fossiles de Miguasha après avoir répété les gestes déjà posés par Gesner. Deux de ses collègues, J.F. Whiteaves et William Dawson, paléontologues reconnus, lui prêtent leur concours afin d'analyser des spécimens. C'est ainsi que la toute première description scientifique d'une empreinte conservée dans la pierre de Miguasha est publiée en 1880.

Dès lors, la célébrité des falaises ne cesse de croître au sein de la communauté scientifique. L'importance des espèces fossilisées, leur diversité, leur quantité et leur état exceptionnel de conservation attirent des chercheurs du monde entier. Des institutions de renom s'y intéressent, notamment le *British Museum of Natural History* et la *Cambridge University* de Grande-Bretagne, le *Naturhistorika Riksmusett* de Stockholm et le *Museum of Natural History* de New-York qui acquièrent, au fil des ans, d'importantes collections de fossiles émanant de ce coin de la Gaspésie.



Le bâtiment d'exposition et le laboratoire.

Un milieu en danger

L'engouement pour les fossiles des falaises de Miguasha est tel que, chaque année, d'énormes quantités de roches sont prélevées. Des milliers de spécimens quittent ainsi le site pour des laboratoires d'universités ou de musées.

Les premiers cris d'alarme retentissent en 1937, alors que l'abbé J.-W. Laverdière, le père Léo.-G. Morin et René Bureau, tous trois reconnus dans le domaine de la géologie, font part de leur inquiétude devant ces prélèvements inconsidérés.

À l'époque, ils réussissent à sensibiliser le gouvernement du Québec en protestant notamment contre l'exploitation de ce gisement unique par les seuls chercheurs étrangers. Ils proposent l'achat des terrains menacés, mais le projet tombe dans l'oubli.

Quelque trente ans plus tard, le *projet Miguasha* renaît sous la plume de René Bureau du Département de géologie de l'Université Laval, qui soumet une requête au ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche afin de protéger ce site.

Le projet de parc

À la suite des études du Bureau d'aménagement de l'Est du Québec (B.A.E.Q.) et de la signature de l'entente fédérale-provinciale pour l'Est du Québec, le projet d'un parc commence véritablement à prendre forme. Durant les années 70, des terrains sont achetés et un complexe doté d'une salle d'exposition et d'un laboratoire est érigé. Ainsi, en 1978, le **Site fossilifère de Miguasha** ouvre ses portes au public, offrant l'occasion à des milliers de visiteurs de mieux comprendre les origines de la vie.

Finalement, un projet de parc de conservation est présenté à la population à l'été 1984. Lors des audiences publiques clôturant la période de consultation, il n'est plus question que de confirmer la volonté de protéger le site et de favoriser la poursuite de programmes de recherches. Le parc de Miguasha est né.

LE SITE FOSSILIFÈRE DE MIGUASHA*

Pour les profanes, les falaises de Miguasha ne constituent qu'un escarpement abrupt bordant la rive nord de la rivière Ristigouche, au fond de la baie des Chaleurs. Mais, prêtant attention, on peut voir empilées les unes sur les autres diverses couches de sédiments grisâtres composées de grès, de calcaire schisteux et d'argile. Elles représentent, aux yeux du géologue, une succession dans la vie d'un lac qui a existé à cet endroit il y a plusieurs centaines de millions d'années. Ces couches sédimentaires pourraient se comparer à une portée musicale, et les fossiles qu'on y retrouve aux notes d'une symphonie, la symphonie de la vie. Le paléontologue, tel un compositeur, a pour tâche de réécrire, à partir de ces quelques notes, la trame musicale. Avant de se mettre à l'oeuvre, il doit cependant connaître le contexte ou l'environnement dans lequel ces notes ont été insérées. Tâche ardue, car cet environnement, il ne l'a jamais observé de ses yeux et ne peut arriver à le définir qu'à partir d'une étude des sédiments.

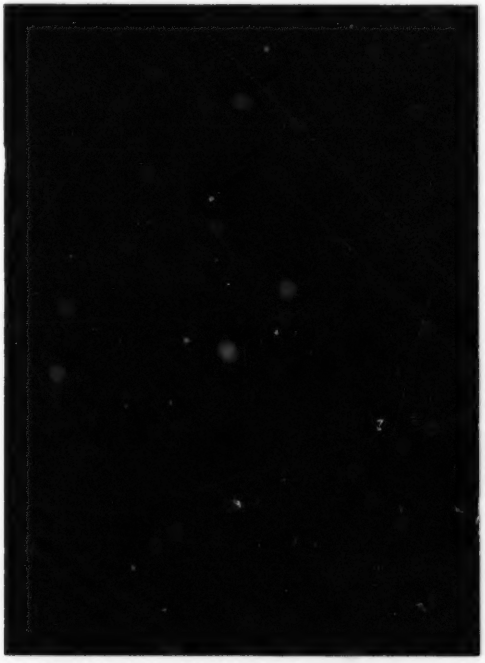
Cette étude lui permet d'établir que sur l'emplacement actuel de Miguasha se trouvait jadis un lac profond, de dimensions relativement considérables, dans lequel venaient se jeter des rivières chargées de sédiments. Une abondante végétation, surtout composée d'une grande variété de fougères dont certaines espèces atteignaient 30 m de hauteur, croissait en bordure du lac et des rivières.

Sous ce couvert végétal, vivaient une multitude d'insectes et de scorpions. Il serait bien sûr inutile de songer aux oiseaux, aux reptiles et aux mammifères, puisqu'ils ne sont apparus que beaucoup plus tard. En effet, les seuls animaux pourvus d'une colonne vertébrale ou de ses premiers rudiments étaient alors confinés au milieu aquatique.

Aujourd'hui, prisonniers des falaises bordant la rivière Ristigouche, reposent des poissons et des plantes fossiles âgés de 365 millions d'années.

---

* Adapté de Marius Arsenault et Marc Brassard, *Miguasha, site magistral de poissons fossiles*, La revue Gaspésie, hiver 1981, volume XIX, n° 1, pages 21 à 28.



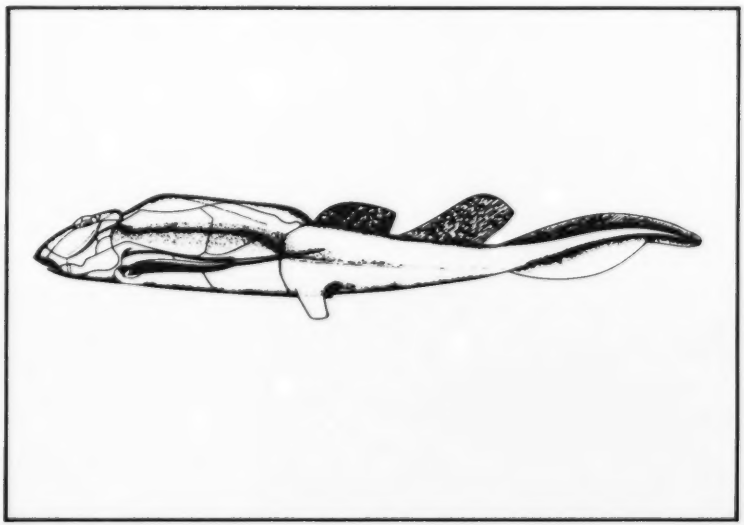
*L'**Archaeopteris jacksoni** est peut-être l'ancêtre des conifères...*

Les poissons du lac de Miguasha

Depuis 1879, d'innombrables fouilles se sont succédé pour retrouver les poissons du lac de Miguasha. Au cours des recherches, 24 espèces différentes ont été repérées, dont deux en 1980. Comme aucune de celles-ci n'a survécu jusqu'à nos jours, le paléontologue se voit forcé d'en décrire l'anatomie à partir des marques incrustées dans la pierre. Par des études comparatives avec la faune aquatique actuelle, il tente ainsi de reconstituer l'écologie et le comportement des groupes disparus.

Les descriptions suivantes donnent un bon aperçu des conclusions étonnantes auxquelles mènent les recherches paléontologiques.

*Le **Bothriolepis canadensis** (que l'on voit sur la page couverture) une fois reconstitué par le paléontologue.*



Les agnathes (poissons sans mâchoires)

Ces poissons très primitifs sont représentés par cinq espèces dans la faune fossile du lac de Miguasha. Chez trois de celles-ci, la forme du crâne et la position des yeux et de la bouche laissent supposer qu'elles vivaient au fond de l'eau. Les deux autres espèces ont un corps allongé plus ou moins dépourvu d'écailles et leur morphologie rappelle étrangement la lamproie et la myxine, les seuls descendants des poissons sans mâchoires.

Les placodermes (poissons avec peau faite de plaques osseuses)

L'espèce la plus fréquente dans les falaises de Miguasha, le *Bothriolepis canadensis*, fait partie de ce groupe. Son crâne et son thorax, complètement recouverts de plaques osseuses, firent croire au géologue Abraham Gesner qu'il venait de trouver l'ancêtre de la tortue. En fait, durant le processus de la fossilisation, les parties molles disparaissent de la plupart des spécimens, ne laissant que le crâne et le thorax. Le fossile ressemble alors à s'y méprendre à une carapace de tortue.

Un petit cousin du *Bothriolepis* porte le nom d'une famille de résidents de Miguasha, les Plourde qui, pendant trois générations, ont collaboré de très près à la recherche de spécimens fossiles. Il s'agit du *Plourdosteus canadensis*, nommé en leur honneur par des paléontologues d'outre-mer.

Les acanthodiens
(poissons à épines)

Ce groupe renferme les plus anciens poissons à mâchoires. Ils ont des yeux très grands placés à l'avant du crâne, des écailles minuscules en forme de losange et des nageoires formées d'un voile précédé d'une forte épine. Ces épines, très nombreuses chez certaines espèces, servaient probablement de moyens de défense. À Miguasha, on compte trois acanthodiens, dont un très rare puisque neuf spécimens seulement ont été trouvés à ce jour.

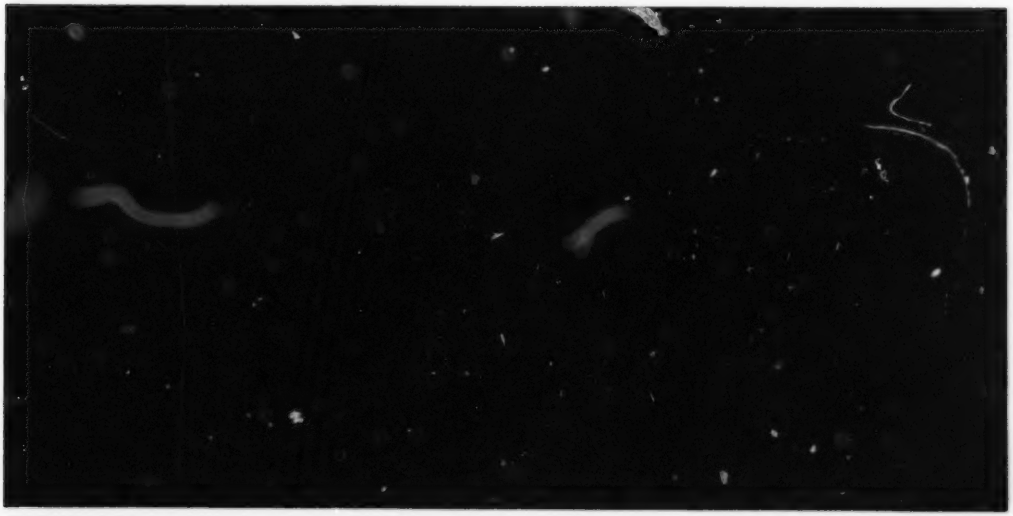
Les ostéichthyens
(poissons osseux)

Les ostéichthyens ont connu une vaste distribution et une spécialisation très rapide. Ils sont à l'origine de presque tous les poissons actuels.

À Miguasha, les *Cheirolepis* représentent ce groupe. Munis de nageoires spécialisées comparables à celles du saumon, de l'éperlan, de la morue et des autres poissons actuels, ils possédaient de gros yeux et des mâchoires armées de dents acérées. Ils chassaient à vue et pouvaient avaler des proies allant jusqu'aux deux tiers de leur propre taille. Cela faisait d'eux des prédateurs redoutables dans le lac de Miguasha.

Les dipneustes
(poissons ayant deux systèmes respiratoires)

Apparus il y a 400 millions d'années, les dipneustes conservent encore de nos jours les adaptations acquises dès leur origine. Ils possèdent deux systèmes respiratoires: des branchies qui leur permettent d'extraire l'oxygène de l'eau, comme la majorité des poissons, et des poumons pour respirer lorsque les conditions de vie aquatique deviennent défavorables. Il en subsiste actuellement dans les eaux d'Amérique du Sud, d'Afrique et d'Australie.



Scaumenacia curta, *un poisson à deux systèmes respiratoires.*

L'existence de deux espèces de dipneustes à Miguasha nous renseigne sur les conditions climatiques qui prévalaient durant la période dévonienne. En effet, l'observation du comportement et des conditions d'habitat des espèces qui vivent encore aujourd'hui nous laissent supposer qu'il y avait alors un climat... tropical.

Les crossoptérygiens (poissons ayant des nageoires en forme de frange)

Deux types de poissons constituaient ce groupe. Le premier présentait déjà certaines structures tels crâne, narines, poumons, vertèbres, qui se rencontreront plus tard chez les premiers amphibiens. Il serait donc un chaînon intermédiaire entre la vie aquatique et la vie terrestre. L'*Eusthenopteron foordi*, un poisson fossile de ce type, est à l'origine d'un cheminement évolutif de 300 millions d'années qui conduisit aux amphibiens, puis aux reptiles et enfin aux mammifères. La découverte de cette espèce dans les sédiments de Miguasha explique, à elle seule, l'importance donnée au site par les paléontologues du monde entier.

Le deuxième type de crossoptérygiens s'est montré stable et obstinément conservateur quant aux caractères morphologiques et structuraux qu'il avait acquis. Le *Miguashaia bureaui*, un fossile de 365 millions d'années, en est un bel exemple, puisqu'il a légué ses caractères morphologiques au Latimeria, le seul représentant actuel de ce type de poissons.

*L'**Eusthenopteron foordi**, l'un des grands responsables de la renommée de Miguasha.*

*L'étrange **Latimeria**, semblant sorti tout droit de la préhistoire.*

PÉRIODES GÉOLOGIQUES MONTRANT L'APPARITION ET LA DOMINANCE DES ÊTRES VIVANTS QUI SE SONT SUCCÉDÉ SUR LA TERRE 9

Ère	Période	Début de la période*	Époque	Vie
Cénozoïque (âge des mammifères)	Quaternaire	2	Holocène	Espèces et sous-espèces actuelles; dominance de l'Homme.
			Pléistocène	Espèces modernes de mammifères ou de leurs précurseurs; disparition des grandes espèces de mammifères; glaciation largement répandue.
	Tertiaire	65	Pliocène	Apparition de plusieurs genres modernes de mammifères.
			Miocène	Ascension des sous-familles modernes de mammifères; développement des plaines herbeuses.
			Oligocène	Ascension des familles modernes de mammifères.
			Éocène	Ascension des ordres et des sous-ordres de mammifères.
			Paléocène	Dominance des mammifères archaïques.
Mésozoïque (âge des reptiles)	Crétacé	130		Dominance des angiospermes; extinction des grands reptiles et des ammonites à la fin de la période.
	Jurassique	180		Dominance des reptiles sur terre, sur mer et dans les airs; premiers oiseaux; mammifères archaïques.
	Triassique	230		Premiers dinosaures, tortues, ichthyosaures, plésiosaures, mammifères; cycas et conifères dominants.
Paléozoïque	Permien	280		Radiation des reptiles, lesquels supplantent les amphibiens comme groupe dominant; glaciation majeure dans l'hémisphère Sud.
	Carbonifère	350		Forêts houillères composées de fougères et de fougères à graines; requins et crinoïdes abondants; radiation des amphibiens; premiers reptiles.
	Dévonien	400		Âge des poissons; premiers arbres, forêts et amphibiens.
	Silurien	450		Invasion de la terre par les plantes et les arthropodes; poissons archaïques.
	Ordovicien	500		Apparition des vertébrés (ostracodermes); dominance des brachiopodes et des céphalopodes.
	Cambrien	570		Apparition de tous les embranchements majeurs d'invertébrés et de plusieurs classes; dominance des trilobites et des brachiopodes; algues diversifiées.

Tiré de *The vertebrate body*, T.S. Parsons et A. Romer, 1977. * En millions d'années.

Si l'intérêt de Miguasha origine d'abord des 365 millions d'années des fossiles, il ne faut surtout pas ignorer l'atmosphère douillette des lieux. Le climat, le relief et la végétation composent ensemble un lieu agréable de la péninsule gaspésienne où il fait bon faire halte.

Le climat

Entre la frange littorale et le massif du parc national de la Gaspésie, les conditions climatiques sont très différentes. En effet, à mesure que l'on progresse vers l'intérieur, l'augmentation de l'altitude et l'influence décroissante des eaux du golfe se conjuguent pour donner des températures plus basses, une durée d'ensoleillement et une période sans gel plus courtes, ainsi que des précipitations plus élevées.

En outre, les deux rives de la péninsule ont un climat différent. La rive nord présente une température nettement plus rigoureuse que la rive sud, baignée par la baie des Chaleurs. C'est ainsi que Miguasha, blotti au fond de cette baie, jouit de conditions comparables, à certains égards, à celles qui prévalent à Montréal ou à Québec.

Le relief

Adossé au massif gaspésien et faisant face à l'embouchure de la rivière Ristigouche, le site fossilifère prend la forme d'une étroite plaine inclinée dont l'altitude moyenne est de 40 m. Au nord, cette plaine s'appuie sur une colline ne dépassant pas 220 m d'altitude; au sud, elle aboutit à la baie d'Escuminac, tantôt sous la forme d'une falaise excédant rarement 20 m, tantôt sous la forme d'une plaine, comme dans le secteur de la pointe à Fleurant.

Le site de Miguasha.

La géologie et la géomorphologie

La caractéristique naturelle marquante de Miguasha est certes sa géologie. À prime abord, elle ne se différencie pas de façon notoire de celle de l'ensemble du littoral nord de la baie des Chaleurs. On y retrouve des formations de roches sédimentaires dont la plus importante est celle de Bonaventure, mise en place pendant la période géologique du Carbonifère, et constituée de grès et de schistes.

Mais, sous cette couche de roches, appelée le *conglomérat de Bonaventure*, se cache la fameuse formation d'Escuminac dont l'origine remonte au Dévonien supérieur (350 à 375 millions d'années). C'est dans cette formation composée de grès, de silt et de schiste argileux que l'on découvre l'un des contenus fossilifères les plus réputés au monde.

La falaise de Miguasha: la couche rougeâtre du dessus est le conglomérat de Bonaventure; dessous, grisâtre, la célèbre formation d'Escuminac.

La formation d'Escuminac est fort modeste par ses dimensions. On lui reconnaît une longueur de 8 km et une largeur de 1 km. Sa présence est toutefois très importante pour comprendre l'histoire géologique de la péninsule gaspésienne et peut-être même de la partie est du continent nord-américain. En effet, ses roches constituent les seuls témoignages connus des dépôts de la période du Dévonien supérieur retrouvés à l'est de l'Alberta. En outre, comme nous l'avons déjà souligné, ces dépôts — ou ces roches — sont d'origine non pas marine mais lacustre, ce qui a probablement favorisé la conservation des fossiles.

Plus récemment, au quaternaire, la mer de Goldthwait a fortement marqué le paysage, déposant une généreuse couche de sédiments sur les formations géologiques. C'est donc seulement là où la rivière Ristigouche a érodé sa rive que l'on peut apercevoir ces formations, notamment celle d'Escuminac.

La végétation

Sur l'ensemble de la péninsule gaspésienne, les forêts de sapin baumier sont très fréquentes, témoignant de la présence d'une végétation boréale. On retrouve même de petites portions de toundra alpine sur les sommets des monts Jacques-Cartier et Albert. Il est donc étonnant de découvrir la présence d'érablières dans la région de Miguasha.

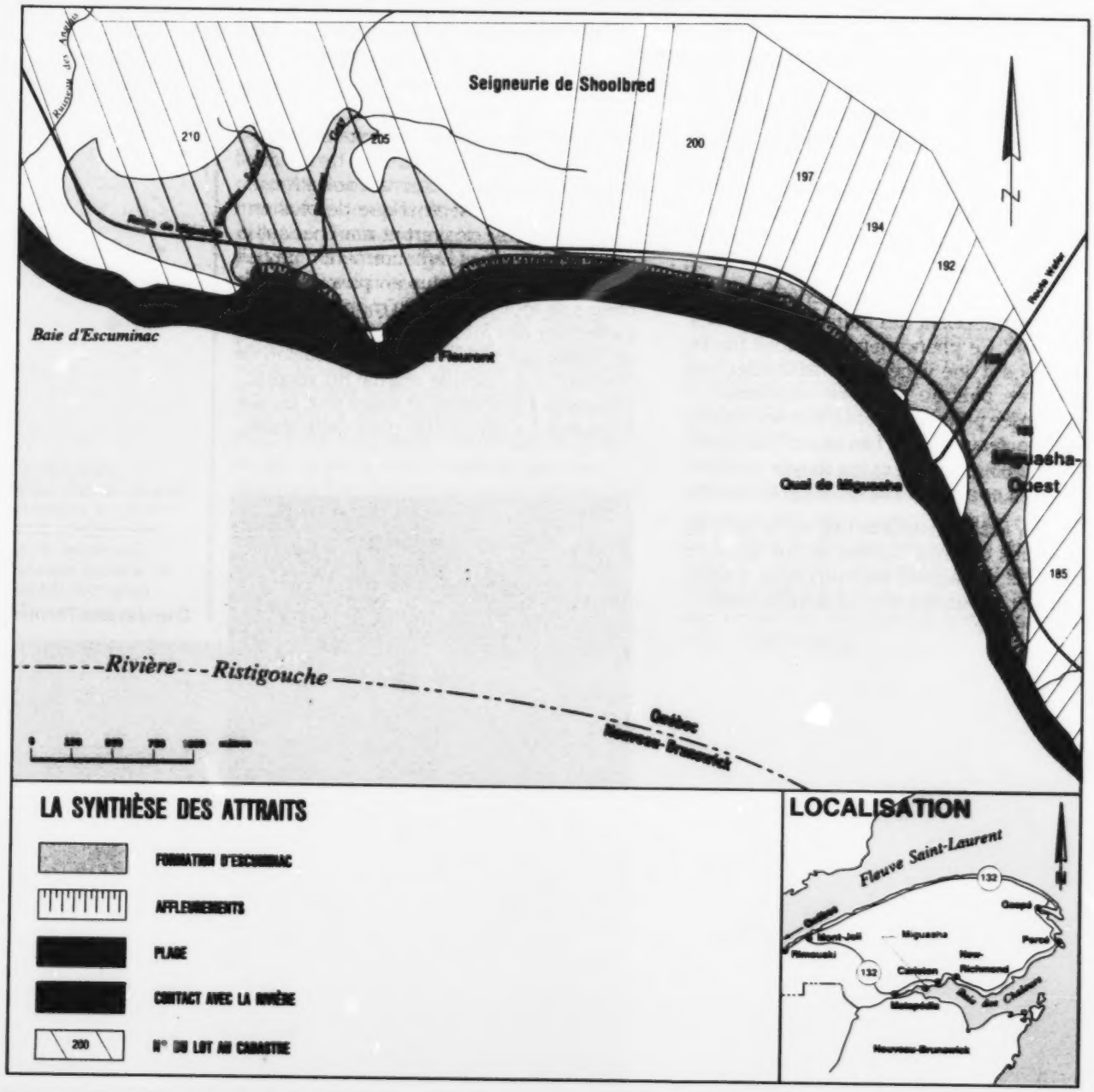
Le climat, en ces lieux, bénéficie de l'effet adoucissant des eaux de la baie des Chaleurs. Ce phénomène se traduit par la présence d'une végétation habituellement observée plus au sud, une végétation composée principalement d'érables à sucre et de bouleaux jaunes. Les sapins baumiers, les bouleaux blancs et les thuyas (cèdres) viennent compléter l'association forestière.

Sur le site fossilifère même, la forêt se mêle aux champs cultivés et aux secteurs en friche, dégageant ainsi un paysage agro-forestier à l'apparence continuellement changeante.

La synthèse des ressources du territoire

On aura beau vanter son climat estival clément, sa végétation feuillue, son caractère sylvo-pastoral, sa proximité de la baie des Chaleurs, Miguasha sera toujours renommé surtout pour la formation d'Escuminac. C'est ainsi que de plus en plus de visiteurs désireront marcher sur la plage en regardant l'affleurement d'un oeil inquisiteur; que de plus en plus de chercheurs de tous les pays du monde voudront y effectuer des fouilles, espérant découvrir un fossile qui révèlera un autre maillon de l'évolution du monde animal ou végétal. Miguasha est d'abord et avant tout un site fossilifère. Le parc reflète donc cette réalité.

Chercheurs à l'oeuvre.

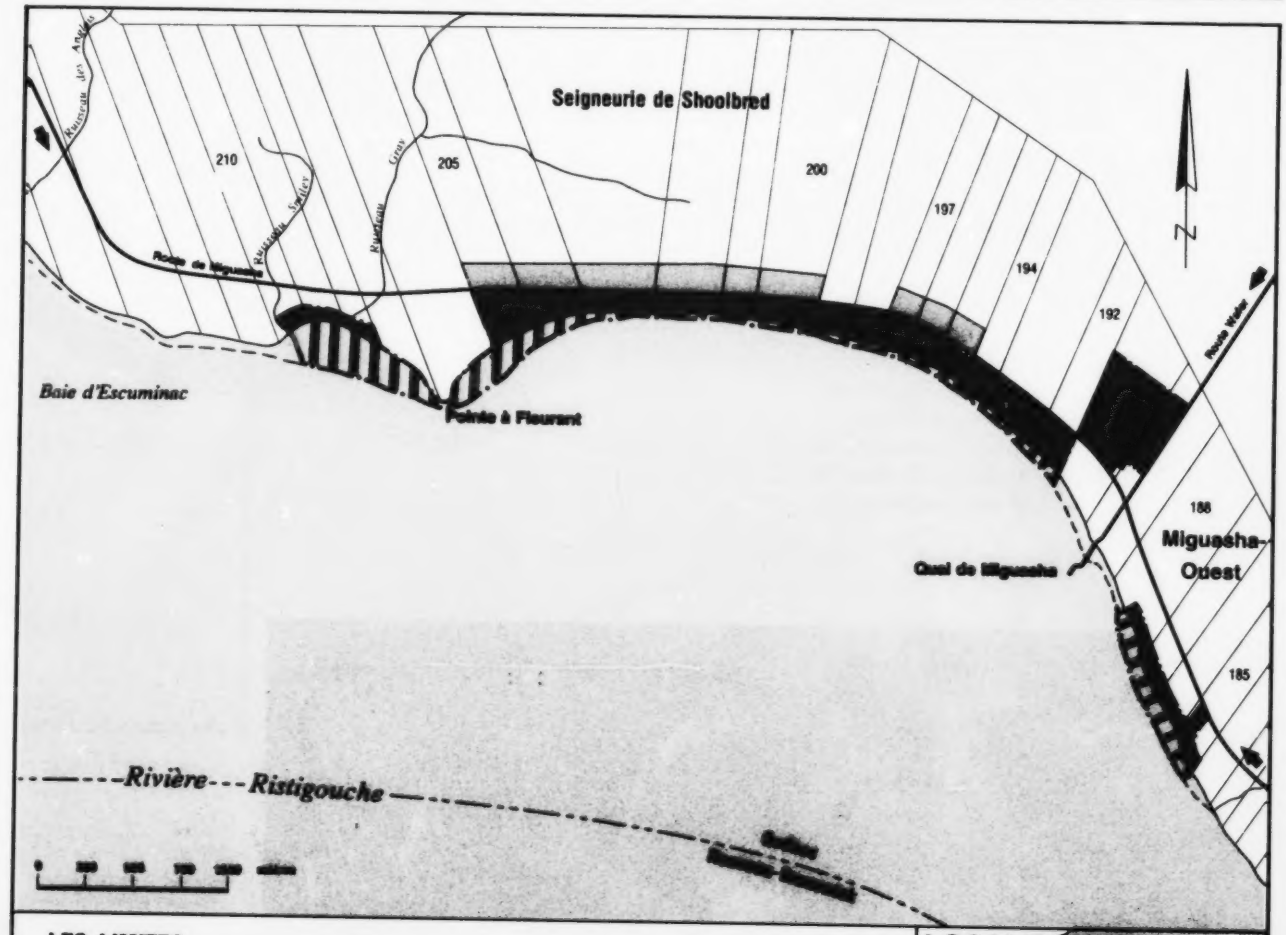

Seigneurie de Shoolbred
210
205
200
197
194
192
185
N
Baie d'Escuminac
Quai de Miguasha
Miguasha-Ouest
Rivière Ristigouche
Québec
Nouveau-Brunswick
LA SYNTHÈSE DES ATTRAITS
FORMATION D'ESCUMINAC
AFFLEUREMENTS
PLAGE
CONTACT AVEC LA RIVIÈRE
200
N° DU LOT AU CADASTRE
LOCALISATION
Fleuve Saint-Laurent
132
Gaspé
Québec
Mont-Joli
Miguasha
Percé
Rimouski
Carleton
Nouveau-Brunswick

Un parc national

Les démarches entreprises en 1937 par quelques scientifiques québécois pour sauvegarder les richesses de ce site ont obtenu gain de cause. Un parc national protège désormais une partie importante de la célèbre formation d'Escuminac, aux trésors fascinants et remplis d'enseignement.

Parce qu'il est unique, non seulement à l'échelle du Québec mais aussi à l'échelle mondiale, le site fossilifère de Miguasha méritait qu'on lui accorde protection. Mais il aurait été dommage de mettre ce site sous une cloche de verre, limitant le développement de la science et, surtout, empêchant le public d'en profiter. À cet égard, le statut de parc est bien approprié, car il permet à la fois de conserver cet élément du patrimoine, de poursuivre les programmes de recherche et de profiter du contact intrigant de fossiles, vieux de 365 millions d'années.

Au contact des fossiles.



LES LIMITES

LE PARC À SES DÉBUTS
Superficie totale 82,3 ha

AGRANDISSEMENT PRÉVU
Superficie totale 46,2 ha

BANDE DE PROTECTION VISUELLE

ACCÈS AU PARC

LIMITE DES BASSES EAUX

LOCALISATION

Les limites

Le but poursuivi en créant ce parc était de protéger la formation d'Escuminac. Aussi, n'est-il pas étonnant qu'il soit limité aux seuls endroits où la formation est menacée. Contrairement aux autres parcs nationaux qui souvent présentent des superficies de plusieurs centaines de km², Miguasha est un nain: à peine plus de 1 km²... pour protéger des millions d'années d'histoire!

Le parc à ses débuts

Actuellement, le parc comprend les terrains acquis par le gouvernement au cours des années 70, auxquels s'ajoutent deux portions de plage, l'une s'étalant du ruisseau Smiley (à l'ouest de la pointe à Fleurant) jusqu'en face du centre d'accueil, l'autre à l'est du quai de Miguasha, couvrant une longueur de 1 km. Au total, 62,3 hectares de terrains.

Le parc agrandi

Comme l'illustre bien la carte des attraits, la formation d'Escuminac se prolonge en direction nord. Aussi, pour la conserver, ne suffit-il pas de protéger la seule falaise où elle est à découvert. Assurer la pérennité de la mission du parc exige l'intégration de la plus grande partie possible de terrain susceptible de contenir la formation fossilifère.

Pour ce faire, des terrains situés au sud de la route de Miguasha ainsi qu'un autre au nord, à l'angle de cette route et de la route Wafer, seront intégrés au parc. En permettant de protéger plus adéquatement la formation d'Escuminac, ces terrains augmenteront la capacité d'accueil du parc et permettront d'entreprendre des traitements paysagers propres à lui donner une image nationale. Une fois agrandi, le parc offrira une superficie de 110,5 hectares.

La bande de protection visuelle

Pour assurer encore plus l'harmonie visuelle des lieux, des mesures de protection seront appliquées sur une bande de 100 m de large au nord de la route, face aux terrains du parc. Cette bande, qui est interrompue pour laisser place à des propriétés privées habitées, pourrait éventuellement être intégrée au parc si les mesures de protection n'apportaient pas satisfaction.

Le zonage

Le parc de Miguasha comprend trois catégories de zones: préservation, ambiance et services.

La zone de préservation

La plage et les falaises du parc sont affectées à la préservation. Dans ces lieux, les précautions sont grandes. Les visiteurs désireux de prendre contact avec les affleurements fossilifères doivent être accompagnés du personnel du parc. Toutefois, rien n'interdit une simple balade sur la plage au contact, cette fois, de l'ambiance.

Dans cette zone, les visiteurs peuvent, selon certaines conditions, aider les chercheurs dans leurs fouilles.

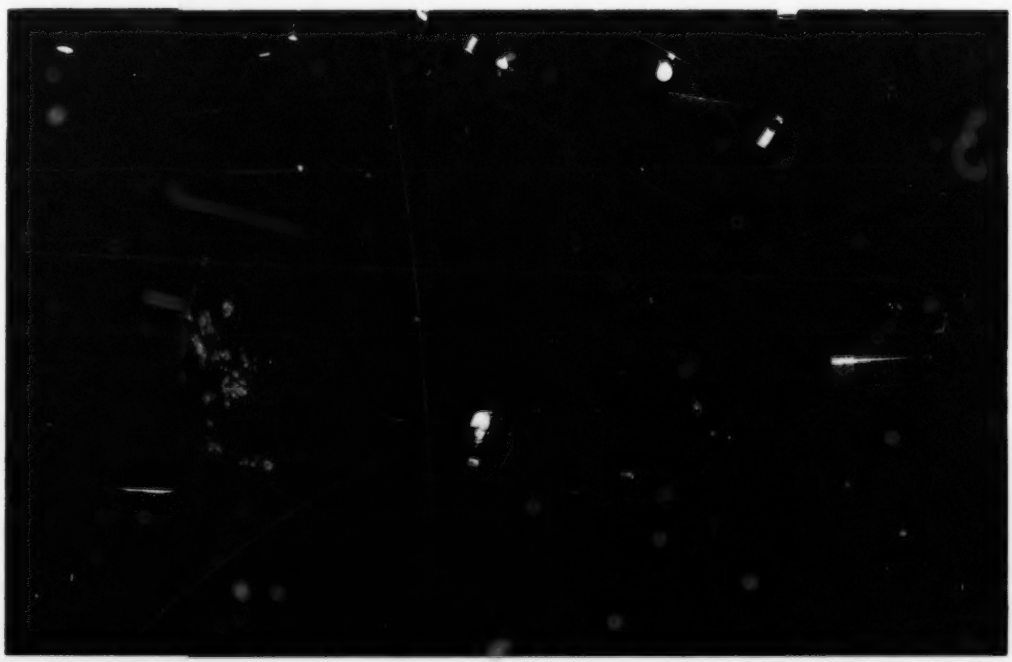
La zone d'ambiance

Couvrant l'ensemble du parc, à l'exception des zones de préservation et de services, la zone d'ambiance fait l'objet de prescriptions propres à garantir la permanence de l'atmosphère des lieux.

Bien des interventions peuvent y être réalisées, mais elles concourent toutes à maintenir ou à améliorer la qualité du site et à développer ses potentiels récréatif et éducatif.

La zone de services

Au bord de la route de Miguasha, sur le site même du centre d'accueil, se trouve la zone de services. C'est là que les visiteurs entrent, pour la première fois, en contact avec le monde fascinant des fossiles.



La salle d'exposition.

Le concept d'aménagement

Au parc de Miguasha, l'exploitation du potentiel paléontologique et la mise en valeur des possibilités éducatives guident le développement.

Tout est donc mis en oeuvre pour observer des spécimens fossilisés, comprendre les méthodes paléontologiques d'analyse, chercher des fossiles bien cachés dans la falaise et goûter à l'exaltante joie d'une découverte.

L'accueil et l'information

C'est au centre d'accueil que les visiteurs ont l'occasion d'apprivoiser le monde mystérieux du parc. Ce bâtiment, ouvert depuis 1978, comprend actuellement une salle d'exposition, un kiosque d'information et un laboratoire où s'effectuent les analyses des spécimens récoltés dans les falaises.

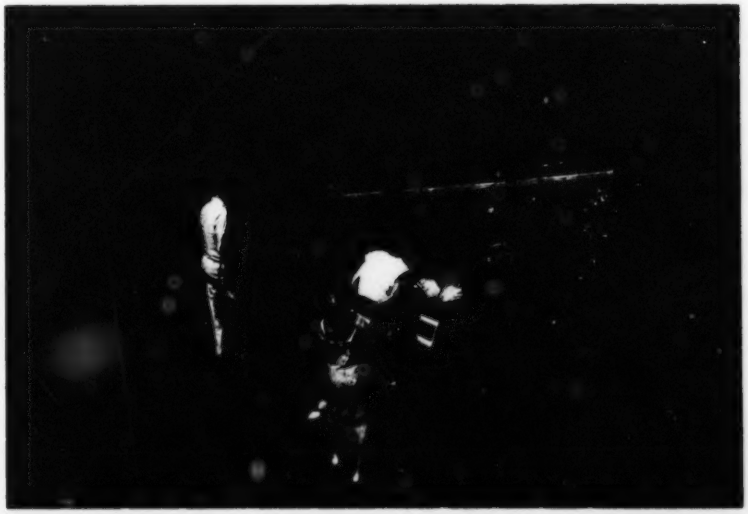
Ce centre sera agrandi afin d'ajuster l'offre à la popularité grandissante et aux nouveaux besoins de recherche.

Les activités d'éducation

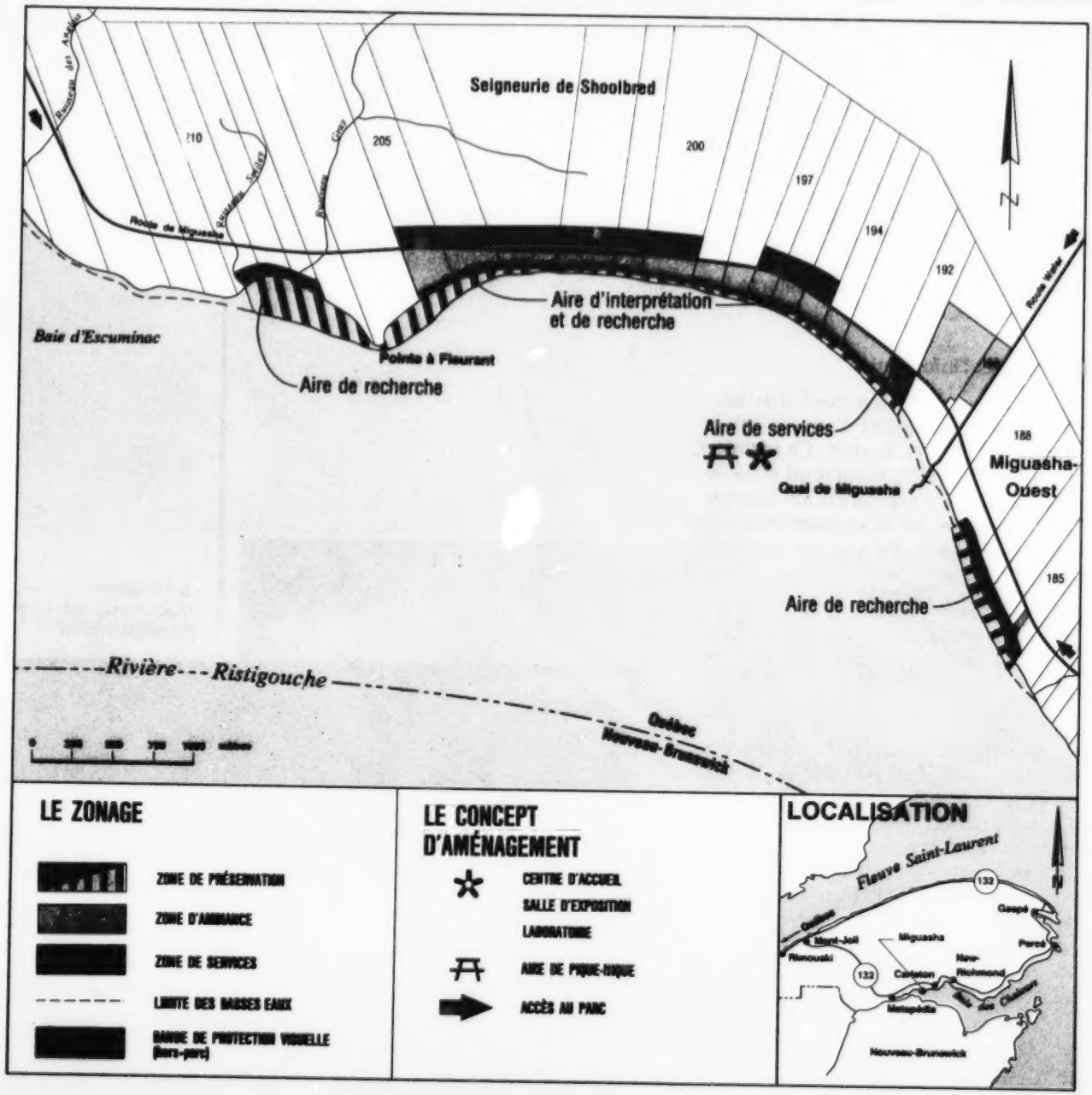
La compréhension de la paléontologie nécessite une bonne part de théorie. Aussi, les premiers contacts se font au centre d'accueil où un personnel compétent invite les visiteurs à déchiffrer la complexité de cette science à l'aide de poissons et de plantes fossilisés. Ensuite, une visite guidée des falaises de Miguasha complète cette partie théorique. Chacun peut alors observer, toucher et comprendre la formation d'Escuminac.

La recherche scientifique

La recherche scientifique est et demeurera une importante mission du parc. De concert avec des organismes reconnus du Québec et d'ailleurs, des programmes de recherche sont déjà amorcés. Au cours des années futures, de tels programmes seront appelés à se développer,concrétisant d'autant la valeur de Miguasha pour la science des origines de la vie.



La formation d'Escuminac est riche d'enseignements.


Seigneurie de Shoolbred
210
205
200
197
194
192
188
185
Route des Acadiens
Ruisseau Saint-Jean
Ruisseau Gray
Route de Miguasha
Route Water
Baie d'Escuminac
Pointe à Fleurant
Aire d'interprétation et de recherche
Aire de recherche
Aire de services
Quai de Miguasha
Miguasha-Ouest
Aire de recherche
Rivière Ristigouche
Québec
Nouveau-Brunswick
N
LE ZONAGE
ZONE DE PRÉSERVATION
ZONE D'AMBIANCE
ZONE DE SERVICES
LIMITE DES BASSES EAUX
BANDE DE PROTECTION VISUELLE (hors-parc)
LE CONCEPT D'AMÉNAGEMENT
CENTRE D'ACCUEIL
SALLE D'EXPOSITION
LABORATOIRE
AIRE DE PIQUE-NIQUE
ACCÈS AU PARC
LOCALISATION
Fleuve Saint-Laurent
132
Gaspé
Québec
Mont-Joli
Miguasha
Percé
Rimouski
Carleton
New-Richmond
Matapédia
Baie des Chaleurs
Nouveau-Brunswick

CONCLUSION

Le parc de Miguasha est un haut lieu de connaissances de l'époque dévonienne. Ses secrets sont à peine percés, ses mystères encore innombrables. Au contact de ce monde étrange, il en va d'interrogations, de fascination.

La paléontologie est une science complexe, pouvant être assommante pour le néophyte, lorsque livrée à forte dose. Mais à Miguasha, il en est tout autrement car la *réalité paléontologique* est au bout des doigts. Quelques explications, quelques notions vite acquises et voilà que la falaise se révèle.

Le visiteur, pour peu qu'il soit curieux, découvre alors une nouvelle tranche de l'histoire de la terre.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction 1

Historique 3

Le site fossilifère 3
Un milieu en danger 4
Le projet de parc 4

Le site fossilifère de Miguasha 5

Les poissons du lac de Miguasha .. 6

Le milieu naturel 11

Le climat 11
Le relief 11
La géologie et la géomorphologie . 12
La végétation 13
La synthèse des ressources du territoire 13

Le parc de Miguasha 15

Un parc national 15
Les limites 17
Le zonage 17
Le concept d'aménagement 19

Conclusion 21

Cartes 14

La synthèse des attraits 14
Les limites 16
Le zonage et le concept d'aménagement 20

Pour obtenir des renseignements additionnels ou pour vous procurer d'autres exemplaires de la brochure, communiquez avec le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, à l'une des deux adresses suivantes:

Direction régionale du Bas-Saint-Laurent—Gaspésie
92, 2e Rue ouest
Rimouski G5L 8B3
Tél.: (418) 722-3830

Direction des communications
150, boul. Saint-Cyrille est
Québec G1R 4Y1
Tél.: (418) 643-3127

Photographies
Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche
Fred Klus

ISBN 2-550-12542-8

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
4e trimestre 1985